



Punks, Hommes d’Affaires, la Police, Résidents & Accros et Administration de la Ville lors d’un Forum Ouvert à Zurich, Suisse

Max Schupbach, Ph.D.

Dans la partie en bleu ci-dessous, nous vous proposons quelques extraits majeurs de la théorie d’Amy et Arnold Mindell. Ils illustrent certains des termes et concepts utilisés dans le cas pratique. Si vous êtes déjà familiarisé avec Worldwork ou que les aspects théoriques vous intéressent moins, veuillez passer directement [au cas pratique présenté plus bas.](#)

Extraits de la théorie du Worldwork

Pour une meilleure compréhension du cas pratique présenté plus bas, veuillez trouver ici quelques extraits de la théorie et de la méthodologie. Pour plus d’informations sur les termes et concepts, veuillez vous référer à l’article d’introduction [Worldwork – Transformation dans les organisations, les communautés, les affaires et l’espace public.](#)

Selon le paradigme de Worldwork, une organisation ou un groupe fonctionne à différents **niveaux** qui agissent à la manière de mondes parallèles. Un des niveaux est constitué de la réalité quotidienne, composée de faits organisationnels, de personnes, de structures, d’objectifs, de stratégies et de problèmes nécessitant des solutions. À un autre niveau, celui de l’auto-organisation, un groupe est structuré par un **principe organisationnel**, un **champ**. Le champ distribue les diverses polarités, ou positions, au sein du groupe. Au niveau de l’auto-organisation, certaines questions considérées comme des « problèmes », constituent, en fait, des tentatives d’équilibre du système. Nombre de ces tentatives d’équilibre sont liées aux polarités, où un seul aspect est visible directement, l’autre étant constitué par une présence étrangère au groupe. Ainsi, quand vous entendez un leader dire : « Nous sommes forts et sans crainte, et nous continuerons quoi qu’il en soit ! », vous pouvez ressentir la polarité du groupe, à savoir l’élément qui doute, le sceptique à qui ces paroles sont adressées, un opposant supposé qui pense qu’il n’y a pas d’espoir et que nous ne voulons pas continuer. En tant qu’animateurs, nous pouvons faire de ces positions des **rôles** afin de les rendre plus visibles et leur donner une chance d’interagir. Imaginez que le groupe suit le script d’un réalisateur invisible – une sorte d’esprit de groupe étranger et plus large– pour jouer une pièce. Quand on essaie de diriger un groupe, il peut arriver de ressentir comme une main invisible qui agit contre soit, alors qu’en fait, il s’agit de cette tendance à l’auto-organisation qui tire dans une autre direction.

Les rôles peuvent être catégorisés en rôles de réalité consensuelle et en rôles invisibles. Les **rôles de réalité consensuelle** (appelés aussi « rôles RC », moi je les appelle parfois juste « rôle ») sont des positions qui appartiennent au système central de croyances de la culture ou du groupe concerné, qui sont donc généralement acceptées par ce groupe. Elles peuvent être exprimées sans provoquer de forte réaction au sein du groupe. En revanche, les **rôles invisibles** sont des comportements qui ne peuvent pas être exprimés parce qu'ils ne sont pas « acceptables » ou « rationnels » dans une culture organisationnelle donnée ou en dehors de ce que l'on considère comme la « réalité ». Même si les rôles invisibles ne sont pas explicites, tout le monde ressent leur présence et les subit. Les rôles invisibles peuvent également être détectés dans la communication non intentionnelle.

Les rôles RC et les rôles invisibles sont comme un jeu d'ombres. Imaginez un théâtre de marionnettes dans lequel deux marionnettes mènent une conversation pendant qu'une troisième marionnette se dessine derrière un voile en coton illuminé. Les deux marionnettes sont prises dans leur discussion tandis que la troisième introduit une phrase ça et là. Les deux marionnettes semblent ne pas avoir conscience de la marionnette invisible cachée, derrière le voile et ont tendance à croire que c'est de l'autre marionnette visible que proviennent ces remarques. Dans un théâtre de marionnettes, cette situation entraîne d'amusants quiproquos. Amusants pour les spectateurs, mais pas pour les marionnettes, qui se sentent plutôt perdues. La situation où les marionnettes peuvent voir la marionnette invisible serait le niveau de réalité consensuelle; la situation qui inclut la marionnette invisible serait le niveau d'auto-organisation ou ce que l'on appelle le niveau du rêve.

Au fait, l'exemple ci-dessus d'une situation où les spectateurs passent un bon moment alors que les marionnettes sont en difficulté est vrai aussi pour les processus de groupe. Selon que vous êtes pris dans une polarité ou un rôle, nombre d'interactions peuvent être très douloureuses. Une fois que vous comprenez la structure, à savoir l'existence du rôle invisible qui se cache derrière la confusion, cela vous fera peut-être même sourire.

Nous sommes tous conscients de cette dynamique. Lorsqu'on évoque ce qu'il se passe « réellement » dans un groupe par opposition à ce qui est dit en surface, on est dans le royaume des rôles et des rôles invisibles. Les rôles énoncent les phrases adéquates, utilisent le style de communication adéquat et détiennent les points de vue adéquats, quelle que soit leur nature dans une culture organisationnelle donnée. Mais nous entendons les chuchotements des rôles invisibles dans les insinuations et les non-dits, les potins, l'absence de réaction à certaines des choses qui sont dites.

Une des raisons qui pousse les groupes à éviter de rendre explicite une communication non intentionnelle ou de donner la parole aux rôles invisibles est la peur de ne pas pouvoir résoudre les conflits qui en découleront. Cette position est compréhensible du point de vue de la réalité consensuelle dans laquelle nous sommes habitués à ne pas résoudre nos conflits et où les relations peuvent être compromises pour toujours si la « vérité » éclate au grand jour. Du point de vue du Worldwork, c'est aussi compréhensible mais sous un autre aspect. Les rôles et les rôles invisibles sont extérieurs dans la mesure où ils appartiennent à tous. Ainsi, traiter les rôles invisibles équivaut à réaliser qu'on est soi-même comme la

personne, le rôle ou le groupe que l'on croyait responsable de toutes les difficultés. Cela explique aussi que lorsqu'une personne dont le rôle était impopulaire quitte une organisation, une autre reprendra souvent ce rôle ou en tout cas certains de ses aspects. Si les rôles invisibles sont plus facilement projetés sur d'autres groupes, ils peuvent aussi s'exprimer dans son propre groupe où ils demeurent marginalisés. Dans le cas pratique, vous pourrez observer de quelle manière les deux sous-groupes décrits projettent mutuellement un comportement particulier de leur propre groupe sur l'autre.

Cette dynamique explique pourquoi une interaction émotionnelle ou chargée d'émotions est souvent nécessaire pour bien saisir la présence de ces rôles dans un groupe. Le processus de prise de conscience de sa propre nature ne peut s'effectuer qu'à un niveau rationnel et linéaire dans la mesure où c'est précisément ce niveau qui renferme le système de croyances qui marginalise l'élément auquel le groupe devrait s'éveiller. À cause de cet effet de miroir, la seule solution est de prendre conscience de comment nous sommes l'autre, de quelle manière nous faisons partie et contribuons à ces choses qui nous contrarient par-dessus tout. Dès lors, il n'est pas étonnant que l'on veuille éviter la confrontation directe.

Le chemin vers cette prise de conscience peut être lourdement chargé d'émotions. Il nous oblige souvent à traverser une période d'escalade et de confrontation. Si nous arrivons à surmonter cela et à mener consciemment l'expérience à son terme, petit à petit nous comprendrons enfin que ces rôles habitent le système. L'information totale ou la connaissance que renferment ces rôles devient alors explicite et peut être exploitée par le groupe dans son ensemble. De ce point de vue, les perturbations ou les problèmes constituent un potentiel qui ne demande qu'à être utilisé ! Il incombe à l'animateur de créer un environnement sûr pour les participants et de s'assurer qu'au terme d'un processus de groupe, les conflits sont résolus et que tous ont saisi les nouvelles dimensions des problèmes présentés. Les participants et les clients n'ont pas seulement le droit mais aussi le devoir d'être sceptiques et anxieux des résultats. Il est du ressort de l'animateur de remarquer et de s'identifier à ces craintes ainsi que de s'assurer que tous sont protégés.

L'animation durable est basée sur la découverte et le renforcement des tendances d'auto-animation basiques du collectif. Les rôles qui facilitent effectivement le processus dans son ensemble sont eux-mêmes présents dans les groupes ; cependant, ils ne sont pas toujours reconnus ou exprimés par le groupe lui-même. Un de ces rôles est par exemple l'ascendant des anciens (eldership). L'eldership se base sur un détachement bienveillant qui considère la vie et les gens comme un mystère qui se développe et se révèle et qui respecte et soutient toute personne et toute tendance, tout en étant capable d'établir des limites d'une façon non offensive. C'est ancré dans les convictions de l'individu quant au sens de la vie et au rôle que jouent l'esprit et la nature. Ces convictions ne doivent pas forcément être explicites ; elles ne sont souvent que de l'ordre du ressenti. L'ancien reste centré sur ses croyances quant aux valeurs essentielles qui permettent aux hommes de cohabiter sur cette planète. Néanmoins, ces croyances ne sont pas imposées aux autres, mais plutôt modelées de façon à

inciter les autres à les suivre. L'eldership est indépendant de l'âge et s'exprime aussi bien auprès du commun des mortels que des leaders et des animateurs.

La description du cas

Historique:

Stadelhoferplatz – en français la Place Stadelhofen– est une zone commerciale populaire dans le centre de Zurich. C'est un parc animé, rempli de restaurants et magasins avec un restaurant extérieur où durant l'été beaucoup de personnes s'asseyent sur les bancs faisant une pause pendant leurs courses. Au centre, il y a des fleurs et une fontaine. À proximité il y a une gare, transportant un nombre important de banlieusards et de piétons vers cette zone.

Depuis quelques années, Stadelhoferplatz est devenu un endroit majeur de rencontres pour les punks de toute l'Europe. Ils se mélangent à d'autres groupes marginaux comme les SDF "Alkis", abréviation argotique pour alcoolique, qui traînent autour du square et qui souvent boivent. Il y a également beaucoup de gens polytoxicomanes, un mot d'origine latine pour ceux qui sont accros à une variété de drogues altérant la perception telles qu'héroïne, cocaïne et amphétamines. Ça peut vite chauffer. Les membres de ces groupes marginaux rentrent parfois en conflit, souvent de façon violente ou écoutent leurs magnétophones à cassettes portables à fond. Parfois les punks font la manche de manière agressive et plusieurs groupes de personnes dites « normales » qui habitent à cet endroit ou qui ne font que passer se sont plaint, intimidés par la manière agressive de mendier, l'apparence effrayante des punks avec leurs gros chiens, aussi effrayants qu'eux, qui errent dans le parc librement. À leur tour, les punks se plaignent d'être rabaissés de différentes façons par les passants.

D'une perspective culturelle plus large, Zurich est une ville devenue multiculturelle du jour au lendemain. Tandis qu'il y a dix ans sa diversité était restreinte aux groupes venus des pays Européens voisins (Grèce, Espagne, Italie, Turquie), actuellement des groupes ethniques venus de partout dans le monde font partie de la vie de Zurich. Pour beaucoup de Suisses, ce changement a été difficile. De l'autre côté de nombreux immigrants souffrent de ce qu'ils décrivent comme étant du racisme et de l'insularité. Pendant que certains demandent plus de tolérance et de relation entre la culture prédominante et les sous-cultures, d'autres souhaitent que le gouvernement et la police agissent afin de maintenir tout « en ordre et traditionnellement suisse ».

Avec cette toile de fond, la scène à Stadelhofen a un potentiel explosif. La ville de Zurich a envoyé la police pour maintenir l'ordre, mais ceci a été problématique. En général le travail de la police fonctionne bien quand il s'agit de crimes qui sont commis et qui peuvent être présentés aux tribunaux, ou avec des gens qui sont intéressés à maintenir une existence dans le courant de pensée principale et prédominante et qui ne veulent pas de perturbations. Cependant les punks et d'autres groupes marginaux ne rentrent pas dans ces deux catégories. Usuellement ils ne paient pas d'amendes mineures parce qu'ils n'ont pas d'argent ni de possessions qui pourraient leur être enlevées. Même la mesure de les enlever de la zone ne fonctionne pas puisqu'ils reviennent.

La Réunion de la Ville :

Avec cette scène explosive, Lukas Hohler, du SIP Zurich, un groupe d'action spécial du département social de la ville de Zurich et moi avons planifié un forum dans la ville pour assister les groupes divers à travailler sur ces difficultés. Lukas avait convaincu des représentants des groupes principaux- l'association locale des commerçants, le chef de la police, l'administration de la ville et les punks- de prendre le risque de se rencontrer pour travailler sur leurs difficultés publiquement lors d'un forum ouvert. Deux jours avant le forum ouvert, Lukas et moi avons eu des réunions séparées avec tous les groupes intéressés à trouver une solution, écoutant leurs points de vue et leurs réticences à se réunir. Ils étaient tous assez sceptiques sur la possibilité de trouver une solution. Malgré cela, nous étions enthousiasmés par le résultat de nos efforts à établir un réseau de communications quand nous avons vu les participants arriver à la tente qui pouvait contenir une centaine de personnes. Il y avait le chef de police et son assistant, beaucoup de commerçants du voisinage, un des membres du conseil exécutif de la ville, des SDF qui vivent dans le parc, les 'alkis' qui peuplent le parc, les punks avec leurs chiens, des étudiants du lycée voisin, des résidents qui occupent les appartements dans la zone et beaucoup d'autres personnes intéressées.

Au début, différents participants ont présenté leur position lors d'exposés de trois minutes, y compris les commerçants, les punks, la police et un étudiant d'un de plus grands lycées de Zurich qui est proche et dont les étudiants fréquentent le parc. Un certain nombre de positions ont été représentées de la façon suivante :

Les propriétaires des magasins : Les groupes marginaux sont mauvais pour le commerce. Ils font peur aux gens, nos revenus ont baissé et nous pensons qu'il n'est pas juste que les gens soient insultés quand ils essaient de faire leurs courses ici. Nous détestons être sollicités si agressivement et nos employés ont trop peur de venir travailler.

La police : Tout le monde nous critique. La communauté des commerçants dit que nous sommes trop laxistes, les groupes de marginaux nous traitent de fascistes. Les médias nous reprochent de perdre contrôle si quelque chose arrive mais nous accusent de brutalité policière si nous intervenons.

Les punks : Personne ne veut de nous et tout le monde nous rabaisse. Nous avons un style de vie alternative et des valeurs différentes et nous devrions pouvoir vivre comme nous le souhaitons dans une société libre. Vous nous jugez agressifs ; nous ressentons la publicité dans cette société et l'insistance sur un style de vie basé sur le profit comme une agression, pour ne pas dire plus.

La position de l'étudiant du lycée : Je souhaite que tout le monde soit plus tolérant les uns avec les autres. Souvent des gens plus âgés nous traitent de tous les noms, nous les plus jeunes.

Au tout début, Asi, une femme punk commença à parler et fut interrompue par un autre punk qui déboula dans la salle de réunion et cria qu'elle était une traîtresse, l'accusant elle et les autres punks de trahison du fait d'être assis avec tout le monde, essayant de trouver des solutions. « Les punks ne négocient pas ! », cria-t-il avant de partir. Le groupe était sous le choc. Quelques-uns des commerçants ont dû sentir une certaine affinité avec le problème qu'elle affrontait, mais il y en avait certains au sein de leur groupe qui étaient contre le forum parce qu'ils pensaient que cela donnerait aux 'alkis' et aux punks trop de statut légal. Ils avaient même écrit à la police et aux hommes politiques pour essayer d'empêcher la tenue du forum. Cependant la ville de Zurich avait voté pour le dialogue et avait souligné qu'on ne pouvait pas soutenir une seule et unique solution. Il serait mieux de prendre en compte plusieurs points de vue. Par conséquent, la position suivante était celle de la ville de Zurich qui déclara que nous avions besoin d'apprendre à vivre les uns avec les autres. Des solutions basées seulement sur des facteurs légaux ne tiendront pas si la communauté ne travaille pas sur ses différences.

***Analyse :** Il y a beaucoup de rôles ainsi que des rôles fantômes présents. Celui le plus près de la surface est un rôle dans les deux camps qui dit : « Ne fais pas l'honneur à l'autre camp de lui parler parce que cela voudrait dire que tu devras abandonner ta position. » La ville de Zurich joue le rôle de l'ancien qui porte le processus entier depuis le début.*

Première interaction :

Une discussion assez mouvementée sur la mendicité a suivi ; combien il est difficile pour les gens non-marginaux de dire non et combien il est dur de trouver assez d'argent pour le mendiant. Lors des échanges entre les deux côtés, mon collègue facilitateur a mentionné que les deux côtés avaient un sol commun. Les deux semblaient se plaindre de la difficulté à gagner leur vie et chacun blâmait l'autre côté pour cela. À la surprise générale, les deux côtés ont relevé ce point et sont tombés d'accord sur celui-ci. Les commerçants parlèrent des loyers très hauts et des coûts supplémentaires, la police sur combien il est dur d'être critiqué constamment et laissée seule avec son travail et les punks parlèrent de comment tout le monde les hait et les méprise.

***Analyse :** Le rôle qui manque est celui de l'ancien qui peut écouter toutes les plaintes. Chaque groupe se sent exploité et pas écouté avec ses difficultés. C'est la raison pour laquelle il y avait tant de négativité pour venir à la réunion. Tous les côtés étaient sans espoir d'être entendus avec leurs difficultés.*

Pendant cette discussion, beaucoup de moments surprenants ont eu lieu et des changements de rôles spontanés se sont produits. Les commerçants, par exemple, annoncèrent qu'ils n'aimaient pas que les punks urinent partout. Certains punks étaient d'accord et se sont excusés, disant qu'à l'avenir ils surveilleraient ceux qui le faisaient. Bien que le ton de la voix de certains punks montrait qu'ils avaient du mal à y croire, comme s'ils ne comprenaient pas pourquoi quelqu'un se focaliserait sur des questions aussi triviales, un punk s'est

levé est a remercié la ville d'avoir installé des toilettes mobiles dans le parc. Puis il a suggéré, en plus, qu'ils trouvent quelqu'un qui pourrait les nettoyer régulièrement, critiquant ainsi la ville de ne pas maintenir des toilettes suffisamment propres, ceci encourageant les punks à uriner à l'extérieur parce que c'est plus propre. Mon commentaire, que tous les Suisses partagent quelque chose dans leur désir de propreté, indépendamment de avec leur degré de centralité ou marginalité de l'affiliation de leur groupe, a été compris par tous et a provoqué un rire unifiant.

Pendant que la conversation sur différents points continuait, quelques membres de deux côtés ont fait des commentaires sur le soulagement qu'ils éprouvaient à parler ensemble. Puis, un des commerçants a demandé aux punks présents s'ils étaient maintenant prêts à intervenir s'ils voyaient d'autres punks en train de maltraiter un des commerçants ou employés. « Oui », a dit un des punks, qui avait été silencieux jusqu'à lors. « Je le ferais. Maintenant que nous parlons ensemble et nous nous traitons comme des êtres humains je me sens différent a propos de tout ». Un des membres du groupe de commerçants paraissait touché. Alors, avec l'aide de la facilitation, les punks ont demandé, « Et si vous voyez quelqu'un en train de nous mépriser, interviendrez-vous ? » Les commerçants étaient à un seuil. Ils ne souhaitent pas dire oui publiquement. Les punks ont été blessés par cette hésitation. Ils ont commencé à s'échauffer et ont menacé de revenir au mode 'Va te faire foutre'. Nous, les facilitateurs, avons cadré ce qui se passait en faisant remarquer que c'était un moment important. Les deux côtés devaient voir que chacun d'eux avait le pouvoir de compliquer la vie de l'autre. C'était un moment de rencontre avec la totalité de la force de chaque côté. S'ils bougeaient l'un vers l'autre, cela ne serait pas d'une position de faiblesse ou de peur mais d'un désir de trouver une solution et de meilleures relations.

Analyse : *Cadrage – Nous avons cadré la force et la puissance de deux côtés. C'est un moment important. Le seuil grandissant est exprimé par la nervosité envers le dialogue, issu de la peur d'être bouleversé ou manipulé. Un vrai dialogue ne peut avoir lieu que si tous les côtés sont conscients de leur force et capacité à rendre la vie impossible à l'autre côté. On veut s'assembler à partir d'une position de confiance en soi et on veut être respecté pour ce que l'on est. A partir de cette position, on peut écouter, comprendre et établir une relation avec l'autre côté.*

Quand les facilitateurs ont cadré cette situation, la scène a bougé. Une des commerçantes d'un des plus gros magasins du quartier s'est avancée pour dire que oui, elle interviendrait et défendrait les punks. La salle est devenue silencieuse. « Vraiment ? Vous feriez ça ? » a demandé un punk, touché par cette intervention et un peu incrédule. « Oui, je le ferais, » a répété la commerçante.

Analyse : *Les gens présents, en disant qu'ils défendraient les autres groupes contre des attaques des gens non-marginaux deviennent une communauté locale. Ils ne font plus partie de « la norme » puisque désormais ils sont différents. Maintenant ils appartiennent à la culture de « nous parlons ensemble ». Ceci est le contraire de « la norme », qui fonctionne en faisant des projections sur « l'autre ». Ce moment-là a créé la base pour un dialogue continu*

qui allait s'installer à l'avenir. À un niveau structurel, «l'outsider» contre lequel «l'autre» est défendu est aussi un rôle fantôme dans ce groupe. De ce point de vue, la promesse de chaque partie de défendre l'autre peut être interprétée comme un engagement à dialoguer à l'avenir à l'intérieur du groupe même.

À ce moment-là, un autre membre de la communauté des commerçants, resté silencieux jusqu'à là, a dit qu'il pensait qu'il était temps que les participants au forum arrêtent d'utiliser les termes « eux » et « ils », en les remplaçant par « nous », puisqu'ils partageaient tous le même espace. Tout le monde a applaudi. Un des punk a continué, dans le même sens, en faisant une suggestion. Je me rappelle qu'il a dit: 'Maintenant nous réalisons que les différents côtés se sont adoucis et nous nous sommes rapprochés. C'est tellement plus que ce à quoi nous nous attendions ! C'est peut-être le moment de faire une trêve et tout le monde peut essayer de faire de son mieux pendant trois mois et à ce moment-là nous verrons si ça a marché. Si une personne retourne sa veste d'un côté comme de l'autre', il a suggéré, 'l'autre côté ne devrait pas utiliser cela comme une excuse pour revenir à ses préjugés mais devrait se rappeler du sentiment qui règne ici ce soir. Passés les trois mois, nous devrions nous rencontrer tous et voir comment cela s'est passé'.

Un des facilitateurs a demandé qui rappellerait à l'autre personne le sentiment si jamais elle l'oubliait. Beaucoup de mains se sont levées.

Le forum était fini. Tous les côtés se sont remerciés pour leur participation respective et ont applaudi. Il y avait presque un air de fête sous la tente. Même la police, qui avait été accusée plus tôt de brutalité policière, a été applaudie pour sa participation. Lors d'une intervention précédente, un des membres d'un groupe d'activistes sociaux les avait traités de fascistes et avait dit qu'ils utilisaient une force excessive. Je me rappelle que le chef de la police répondit qu'ils essayaient de faire de leur mieux mais qu'ils n'étaient pas toujours parfaits. Le travail de la police peut être dur, ajouta-t-il maintenant, donnant l'exemple d'un homme qu'ils ont essayé d'arrêter pour agressions contre des voyageurs dans un train de banlieue et qui était, en fait, un boxeur professionnel qui a frappé les agents de police. Les deux capitaines de la police qui étaient présents ont admis que cela leur faisait mal quand on les traitait de fascistes. Les punks se sont tus et ont écouté, puis ils ont hoché la tête.

Quelques remarques finales :

Merci Lukas pour ta facilitation fabuleuse, le travail d'équipe fantastique et l'humeur de « fun » pendant tout le travail ainsi qu'à l'équipe SIP (Sécurité - Intervention - Prévention, une équipe médiatrice de la ville de Zurich) pour son travail. La presse de Zurich a salué l'évènement comme une percée. Lukas a continué son travail avec les groupes, qui ont décidé de se rencontrer une fois par mois pour une table ronde. Celles-ci se poursuivent depuis l'été 2003 et ont créé un nouveau modèle pour la vie urbaine. Elles sont ouvertes à tout le monde

et la police, les autorités locales et la communauté des commerçants ainsi que les groupes marginaux ont habituellement au moins un membre présent. L'ambiance et le niveau des problèmes autour de Stadelhofenplatz se sont améliorés de façon radicale. Merci aussi à l'administration progressiste de la ville de Zurich et surtout à la conseillère exécutive de la ville, Monika Stocker, pour tout le support et l'ouverture d'esprit de tout le projet.

Voici quelques photos et des coupures de journaux pour vous donner une idée du projet :



Forum ouvert à Zurich avec un groupe diversifié de participants.



Asi et Max après le forum de la ville: Asi fut une intervenante centrale et éloquente pour les punks pendant le forum..



L'équipe 'étendue' SIP, qui fut responsable de l'organisation du forum, pendant le « débriefing » dans le pub local après le forum (De droite à gauche : Bivoldzic Ibrahim, Gabriela Merlini dos Santos, Lukas Hohler, Michael Herzig, Christian Fischer, and Max Schupbach).

raum der Band befindet, und entwendeten zwei Keyboards, mehrere Lautsprecherboxen, Mikrofone und eine Akustikgitarre. Die Stadtpolizei hofft nun auf hilfreiche Zeugenaussagen.

ZÜRICH - Die Punkszene in «Mode». In insgesamt zehn Fällen wurde Deliktsgut im Wert von über sechs Millionen Franken erbeutet. Die Stadt Zürich wurde in den vergange-

beängstigten Polizisten sprechen Nicole Fix geht nicht davon aus, dass immer dieselbe Bande am Werk ist. «Diese Methode ist effektiv – deshalb wird sie angewandt.»

B
de

ZÜRICH
frist
betret
tutor
ungef
gab
geger
schär
Reto
depar
Minu
hatte
ment
schie
nen a

Se
eig

ZÜRICH
Migra
hen 1
gratio
nalrat
hat d
Plus-
die Si
werk
Seco
des K
sich d
aus w
entspi
ten si
Mitte

Gewerbevertreter und Punks gemeinsam im Konflikt-Zeit am Stadelhofen.

Gewerbler und Punks verschafften sich Luft

ZÜRICH – Die Punkszene ist den Geschäftsinhabern am Stadelhoferplatz ein Dorn im Auge. Laut einigen Gewerbevertretern machen Kunden wegen der Punks einen Bogen um den Platz. Um die Situation zu entschärfen, lud gestern die SIP (Sicherheit, Intervention, Prävention) des Sozialdepartements beide Parteien zu einem Forum ins extra dafür aufge-

baute Konflikt-Zeit auf dem Stadelhoferplatz ein. Rund 50 Personen, darunter knapp ein Dutzend Punks, verschafften sich Luft und machten Verbesserungsvorschläge.

Marcus Flechtli

Coupure de presse: 20 Minuten, un journal suisse.